

« Lève-toi et va vers toi-même. » (Le Cantique des cantiques)

PÈLERINS *en marche*



Mouvement des Cursillos francophones du Canada

Numéro 30 | Mai 2010

Marcher pour grandir
Nouvelles du MCFC

DOSSIER Année Sainte à Compostelle

Sommaire



- 3 Éditorial**
Ensemble pour la vie *Loyola Gagné*

- 4 Mot du National**
Marcher pour grandir *Nicole Lacelle*

- 6 Pèlerins en dialogue**
On nous écrit... Nous répondons!



- 7 Année presbytérale**
Hommage au P. Antonio Bélanger *Aline et Bruno Morin*
Il s'appelle « Santiago » *Santiago Carballo*

- 9 En pèlerinant**
La merveille de « Saint-Jacques » *La rédaction*

11 DOSSIER

- Année Sainte à Compostelle**
Synthèse du message du pape *Zénit*

- Le chemin vers Saint-Jacques *Jacquelin Genois*

- Notre mission : la « B-attitude » *Christian Bourgault*

- Le pèlerinage : moyen de relancer... *Daniel Gilbert*

- Pour aller plus loin

- 19 Halte-prière**
Prières de Compostelle

- 20 Pèlerins d'ici**
Une kyrielle de bons samaritains *Marie Picard*

- 23 Pèlerins d'ici**
Unique au MCFC *Monique Brassard*
Un groupe porte le nom de Compostelle *Réjane Leclerc*

- 24 Futurs pèlerins**
Trois témoignages de « relevistes »

- 25 De tout et de rien**
Encensoir spectaculaire, erratum, etc.

- 27 Halte-détente**



Date de tombée
du prochain
numéro :
31 juin 2010
Sujet : L'Église

En couverture

Photo tirée
du livre 365
méditations
sur les
chemins de
Compostelle
(Presses de la
Renaissance,
2006)

Pèlerins en marche, publiée 4 fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Le Mouvement des Cursillos est un mouvement de l'Église catholique né au cours des années 1940 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier. L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule :

- Se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien;
- Créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.

Secrétariat

6264, rue Chemillé
Anjou (Québec)
H1M 1T2 Canada
Tél. et téléc. : 514 273-7429
pem@cursillos.ca
www.cursillos.ca

Comité de rédaction

Jacques Deschamps
Anna-Marie Valbrun
Louise Julien
Loyola Gagné, s.s.s.
Monique Bourgeois
Jules Bélisle

Conception graphique

Ghislain Bédard
www.ghislainbedard.com

Impression

Héon & Nadeau
www.impheonnadeau.com

Abonnements

Marcel Legault
marcellegault@cursillos.ca
450 669-7673

TARIFS DES ABONNEMENTS

Abonnement individuel expédié par la poste :

12 \$ par année; 20 \$ pour 2 ans.

Abonnements regroupés dans la même communauté et expédiés par votre secrétariat diocésain :

8 \$ par abonnement.

Les chèques doivent être faits au nom du *Mouvement des Cursillos*.



Ensemble pour la vie

Plusieurs de nos lecteurs ou lectrices vont être déçus en constatant que notre éditorialiste habituel, Jacques Deschamps, n'a pas signé cette page... Il est en congé, et m'a confié la responsabilité de le remplacer. En espérant qu'il ne prendra pas de mauvaise habitude, je m'exécute.

Je voudrais tout simplement répondre au pourquoi que beaucoup de cursillistes vont se poser en voyant l'insistance que nous accordons dans ce numéro au Pèlerinage de Compostelle. Pourquoi? Tout simplement pour deux bonnes raisons. D'abord, parce que, en 2010, le sanctuaire de Saint-Jacques célèbre une **Année Sainte**, dont vous trouverez tous les détails dans le Message du Saint-Père (p. 11). Ensuite, parce que notre revue qui porte le nom de « pèlerins en marche » ne peut pas dissocier ce que Dieu a uni : Compostelle et le Mouvement des Cursillos.

Comme on peut le lire sur le site Internet du MCFC (www.cursillos.ca/histoire.htm), tout a commencé avec la volonté de Manuel Aparici, l'animateur spirituel de l'Action Catholique d'Espagne, d'organiser un pèlerinage national de 100 000 jeunes garçons à Compostelle. Retardé d'année en année à cause de la guerre 39-45, ce pèlerinage se réalisera finalement en 1948, grâce à la personnalité exceptionnelle et la foi profonde de Manuel Aparici (dont la cause de béatification a été introduite à Rome). En effet, ce dernier sut s'entourer d'un groupe de jeunes hommes profondément convaincus et excellents communicateurs. Ils élaborèrent des schémas pour une session qu'ils appelèrent « *Cursillo* des chefs de pèlerins », un cours qui permettait d'orienter le pèlerinage vers un contenu de foi, dans le but d'obtenir « cent mille jeunes en état de grâce à Compostelle ». L'abbé Aparici avait même obtenu la bénédiction de Pie XI pour son projet. Simultanément, dans la revue du Conseil de l'Action Catholique, on complétait la stratégie préparatoire qui exigeait de tous les leaders *un profond changement de mentalité*. Et le Directeur de l'École de l'AC était nul autre que l'abbé Sebastián Gayá, une figure importante pour la genèse du MC. C'est lui qui avait la supervision des *Cursillos des Chefs de Pèlerins*, et c'est là qu'il rencontrera Eduardo Bonnín.

C'est le 28 août 1948, enfin, qu'eut lieu le fameux pèlerinage, préparé depuis des années, des 100 000



L'emblème des pèlerins de Compostelle

Photo tirée du livre *365 méditations...* (Presses de la Renaissance, 2006)

garçons en état de grâce à Compostelle. La ferveur engendrée par les *cursillos des pèlerins* permit à Majorque d'envoyer une forte délégation de plus de 600 jeunes garçons. Ce qui caractérisait davantage le groupe de Majorque, c'est qu'ils emportaient avec eux un petit livre, format de poche, intitulé *Le Guide du Pèlerin*. Le soir de leur arrivée, le Pape Pie XII leur adressa la parole, par radio. Puis, on récita le chapelet en préparation à la messe de minuit, célébrée en plein air. Le dernier acte du pèlerinage fut la messe pontificale célébrée le 29, par le cardinal primat d'Espagne. La plupart des fondateurs du Mouvement étaient présents : Aparici, Bonnín, Gayá et tous les autres...

« On ne pourra jamais séparer le Mouvement des Cursillos de Compostelle », voilà ce qu'affirmait le Recteur du Sanctuaire de Saint-Jacques, en l'an 2000, lors du pèlerinage de la délégation du MCFC qui s'était rendu à Rome pour l'Ultreya mondiale de l'Année Sainte. Le véritable berceau du Mouvement, avant Majorque, c'est Compostelle : c'est ce pèlerinage qui lui a donné sa spiritualité la plus profonde. Sans lui, le Mouvement des Cursillos ne serait jamais né. ■

Loyola Gagné, s.s.s.
loyola@cursillos.ca

N.-B. : Si l'on veut plus de détails sur cette partie de nos origines, on peut consulter le « Survol historique du MC », édition 2005, aux numéros 6 à 9 et 24 à 26, en vente au Secrétariat National.



Marcher pour grandir

L' être humain est naturellement fait pour la « marche » : M comme dans méditer. A comme dans aimer. R comme dans réconcilier. C comme dans changer. H comme dans humaniser. E comme dans espérer. En d'autres mots, nous retrouvons cela dans la spiritualité du Cursillo, qui parle de mouvement, de changement continu. « Être des chercheurs de Dieu dans notre vie », comme nous y invite Mgr Ébacher, dès le début de notre *Guide du Pèlerin* (p. 6); ce qui suppose d'être « toujours en conversion progressive », (voir l'article du P. Nazaire Auger, intitulé : « La spiritualité du cursilliste », dans le PEM no 24, p. 4).

Mes premières années

Mon pèlerinage personnel a commencé un 25 janvier 1942 quand je suis arrivée la 4e dans une famille de huit enfants : 6 filles et 2 garçons. Il a fallu que je me fasse un espace dans ce milieu et j'ai probablement choisi mon premier chemin pour être reconnue et identifiée comme unique et différente des autres membres de ma famille. Mon enfance a pris le chemin de l'obéissance aux règlements bien établis. Je ne connaissais pas autre chose, alors j'ai suivi, comme mes frères et sœurs, la consigne de ne pas déplaire à mes parents et ainsi avoir l'impression d'une appartenance à un groupe qui vivait les mêmes valeurs. Mon adolescence m'a amenée sur le chemin de l'adaptation à mon héritage physique. Je découvrais les mystères de l'amour, de l'attrait au sexe opposé et le retrait dans une certaine solitude parce que je ne me sentais pas à la hauteur des critères de la beauté du temps.

À 18 ans, j'ai quitté les ornières toutes tracées pour me retrouver sur un chemin de formation comme puéricultrice. Loin de chez moi, c'était l'itinéraire des découvertes d'un monde nouveau avec un peu plus de liberté et d'audace pour vivre des nouveautés. Quelques sentiers amoureux qui n'ont pas mené à grand-chose... Quand j'ai atteint la majorité (21 ans), ma route a croisé celle de Gaëtan. C'était un nouveau sentier tout à fait différent qui me laissait espérer l'amour, les projets, les fiançailles, le mariage. Puis ce fut l'autoroute de la vie de mère de famille qui m'entraînait toujours vers une conversion encore plus progressive.

Être des chercheurs de Dieu



Photo tirée du dépliant de la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, Montréal

Vers la maturité

J'ai parcouru plusieurs sentiers qui m'ont fait grandir : d'abord le *Marriage-encounter* en mai 1978 pour notre couple, puis le Cursillo en mai 1980, qui m'a fait dévier vers une autre piste pendant 11 ans, car cette première expérience cursilliste ne m'avait pas accrochée. Pendant ce temps, je m'engageais à cheminer avec les gens de mon milieu de travail, non pas les grands-pros avec les gros diplômes, mais les vraies personnes qui occupaient des postes plus humbles. En parallèle, l'accompagnement de ma sœur Céline qui souffrait d'une tumeur cancéreuse au cerveau m'a fait faire un bout de chemin intérieur dont je vis encore les retombées. C'est alors que le Seigneur m'a rappelée au cursillo en 1991, et à partir de ce moment-là j'ai entrepris un cheminement spirituel qui m'a amenée beaucoup plus loin que je ne l'aurais cru : responsable de communauté, responsable diocésaine, représentante de section et, finalement, responsable nationale!



L'expérience de Compostelle

En 2003, c'est une grande date dans ma vie : j'ai osé le Chemin de Compostelle. Car « **il faut se libérer pour marcher** », comme l'a écrit Nazaire Auger (revue PEM, no 1, avril 2003, p. 26), dans un article intitulé : « Pèlerins en pèlerinage », qui aurait très bien pu être copié à nouveau dans ce numéro sur Compostelle...

Pré-Compostelle : au début, c'était un défi de réussir la marche. J'ai dû me préparer mentalement et physiquement, donc me libérer de ce qui n'était pas essentiel : les incertitudes, les obstacles, les entraves. Mon seul et unique but était d'atteindre Compostelle. Mon Compostelle : sur le chemin même, j'ai découvert que toute marche exige des efforts, du dépassement, du don de soi et de la souffrance.

Post-Compostelle : aujourd'hui, ce que j'ai appris sur ce Camino, est encore bien présent dans mon quotidien : laisser mes enfants vivre leur vie, faire confiance à mes talents et mes capacités, apprendre à accepter les gens tels qu'ils sont, savoir oser des chemins nouveaux.

Tout pèlerin qui ose le Chemin de Compostelle, ou tout autre pèlerinage, se retrouve dans ce processus de **marche** :

- **Méditer** : un temps pour prier, pour réfléchir à ma vie.

- **Aimer** : apprendre à m'aimer comme enfant de Dieu autant que les autres.
- **Réconcilier** : pardonner et se pardonner; concilier mes forces et mes limites.
- **Changer** : travailler sur ma conversion progressive en avançant chaque jour.
- **Humaniser** : rendre plus humaines les conditions de mes frères et sœurs.
- **Espérer** : croire qu'avec la lumière de ma foi, Dieu ne me veut que du bien.

Il n'est pas donné à tout le monde de se payer un Camino à Compostelle, mais il y a dans notre quotidien des routes de pèlerinage qui nous font avancer au service des autres. Un geste, un accompagnement, un encouragement peuvent être des pistes qui nous font grandir nous-mêmes et les autres. « Jésus prend naissance quand l'être humain commence à ouvrir ses mains et son cœur pour changer la vie de ses frères et sœurs. »

La vie de cursilliste est vraiment un chemin de pèlerinage qui nous fait franchir des routes inattendues, des pistes insoupçonnées, pour nous permettre de découvrir Dieu en soi et dans les autres et cela, toujours dans une conversion progressive. Toujours de l'avant! *Ultreya!* ■

Nicole Lacelle, vice-présidente du MCFC
ganilac@sympatico.ca

Le PEM recherche des « PEMmestres »

Cher pèlerin, tu marches trop vite! SVP, arrête-toi un instant. Reprends ton souffle et regarde-moi dans les yeux. Pour une fois, je voudrais te parler au lieu de t'écrire. La revue que tu as en mains a quelquefois des messages à communiquer à ta communauté. Des messages simples mais fort utiles à notre croissance. On nous a souvent confié que plusieurs cursillistes ne sont pas abonnés à PEM, tout simplement parce qu'ils ignorent encore son existence! On aurait besoin de toi pour leur dire que nous sommes là. On se charge de les convaincre. C'est un job sans réunion (denrée rare!). Simplement, on t'envoie des communiqués que tu redistribues dans ta gang. Par-ci, par-là, on te consulte sur ce que ta communauté aimerait voir publier, les sujets qu'elle voudrait voir traiter. Tu deviens « PEMmestre » ou, si tu préfères, « contact spécial » de la très fameuse revue. Une seule action à faire : écrire ton nom + ton adresse et poster à **Monique Bourgeois, 8974, rue de l'Aiglon, Saint-Léonard, QC H1R 3M9** ou téléphone-lui (elle est charmante ;-): 514 510-7104, ou encore, envoie-lui un courriel : monique@cursillos.ca. Nous savons que tu es la bonne personne car tu as la revue en mains actuellement!

La Direction



On nous écrit... Nous répondons!

Rafraîchir la mémoire

Je vais imprimer le PEM no 29, car – comme tous vos numéros – celui-ci est excellent pour nous rafraîchir la mémoire et nous enthousiasmer à faire quelque chose pour nos frères et sœurs. Un immense merci pour m'avoir envoyé le PDF!

E. A.
Liège

NDLR. Oh Liège, tranquille cité, je viendrai bien un jour prendre un pot place Saint-Lambert et y visiter le Palais, puis revenir dire aux gens d'ici comme vous êtes gentils.

Ça frise la...

Merci pour la magnifique revue. Que de travail bien fait! Bravo!

Claudette V.
Québec

NDLR. Venant de quelqu'un qui frise la perfection, c'est motivant... Lâche pas!

Un outil utile

Je viens de lire le PEM no 29. C'est tout un numéro! J'ai là ce qu'il me faut pour préparer une rencontre de communauté, au mois de mai prochain.

L. G.
St-Lazare

NDLR. Outil utile : voilà notre objectif premier. Merci de nous rassurer!

Médaille d'or

Il n'y a pas qu'à Vancouver que l'on décerne la médaille d'or : l'équipe de PEM se mérite les mêmes honneurs sur le podium du MCFC! Le retour aux sources m'apparaît génial... Ce no 29 devrait servir de livre de chevet pour tous les cursillistes!

S. A.
Montréal

NDLR. Donnons à nos corps, la nourriture, à nos oreilles, la lecture et à nos esprits, la prière. Des gens comme vous surgiront alors! Merci.

En barque!

Dès la couverture du No 29, j'ai tout de suite vu dans ce brise-glace comme la vie du chrétien sur la mer. C'est Jésus qui conduit la barque et nous, nous sommes dans la barque et nous sommes en sécurité, car c'est l'Église. Si nous quittons cette dernière, notre vie dandine... Il est notre Dieu et il est avec nous jusqu'à la fin des temps. Faisons-Lui confiance!

Ignace
Bénin

NDLR. Belle comparaison avec l'Évangile. Ma parole, on jurerait qu'il y a des brise-glaces au Bénin. Sur ta recommandation, on Lui fait confiance, Ignace, et quand on arrivera au port on dira : « C'est Ignace qui nous envoie »!

Au peigne fin

[...] Merci de me faire parvenir le PDF de votre revue qui est vraiment magnifique!

Maria Irene
Portugal

NDLR. Nous ne pouvons malheureusement reproduire les 60 lignes de votre courriel (la mise en pages oblige), mais nous l'avons beaucoup apprécié. Surtout que vous avez pris soin d'écrire votre opinion sur chacun des articles! Le comité de rédaction vous remercie. (Les auteurs d'articles désireux de connaître l'opinion de Maria sur leur texte peuvent nous le demander).



Photo : iStockphoto



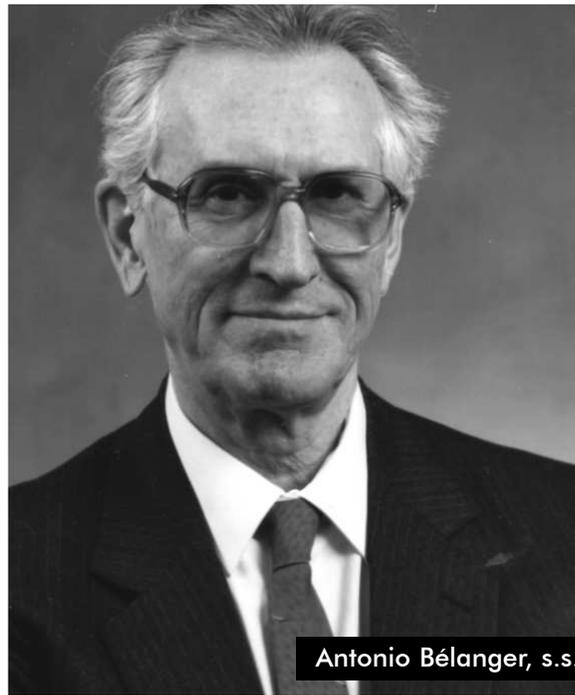
Hommage au père Antonio Bélanger, s.s.s.

NDLR. Le premier février 2010, décédait à Québec, le P. Antonio Bélanger de la Congrégation des Religieux du Saint-Sacrement, qui avait œuvré durant de longues années dans le diocèse de Chicoutimi. Voici le texte d'un hommage qui lui a été rendu à l'occasion de la messe commémorative célébrée à l'église Saint-Sacrement d'Alma, le 20 février dernier.

Aline et moi avons mieux connu le Père Antonio Bélanger à partir des années 80. Nous ne pouvions passer sous silence tout son travail pour les couples. Aussi, c'est avec reconnaissance et affection que nous lui offrons cet hommage.

« Cher Antonio,

Au nom de tous les couples que tu as aidés et aimés, tout au long de ces années où tu as travaillé pour l'amour, nous voulons te dire *merci*. "Bonne Mère", tu en as mis des heures, des jours, des mois et des années pour aider les couples de notre diocèse, à vouloir faire grandir leur amour. Il y a eu d'abord : *Renouement conjugal*, puis *Aggiornamento* (uniquement pour les cursillistes) et enfin pour offrir les bienfaits de ces fins de semaine à tous les couples, tu as fondé, avec ton équipe en 1989, *Priorité-Couple*. D'ailleurs, tu fus l'animateur spirituel de ce beau service, jusqu'à ton départ déchirant en novembre 1993. Tu t'en allais alors, un peu malgré toi, comme responsable de la Maison des Pères retraités de ta communauté à Québec.



Antonio Bélanger, s.s.s.

Photo : SSS

Tous les couples du Saguenay-Lac-Saint-Jean te doivent beaucoup. Tu as mis tes talents d'orateur, ton zèle apostolique et toute la richesse de ton cœur pour aider les conjoints à mieux s'épanouir dans leur vie à deux.

Antonio, tu en as tenu des réunions de préparation. Tu en as animé des fins de semaine et tu en as fait de la consultation... Oui, comme conseiller conjugal, nous t'avons référé beaucoup de couples en détresse. Tu étais si accueillant, si compétent, si aidant. Tu étais le plus accessible, le plus rassurant, et aussi... le moins dispendieux des consultants! Les couples se sentaient accueillis avec les

yeux du cœur. Antonio, merci au nom de l'Église du diocèse de Chicoutimi, au nom des gens d'Alma, plus spécialement ceux de Saint-Sacrement, et au nom du Mouvement des Cursillos!

Bref, un très grand merci au nom de tous ceux que tu as aidés et qui t'ont aimé. Adieu, Antonio, et continue de veiller sur nous! » ■

Aline et Bruno Morin
morin.brunoaline@cgocable.ca

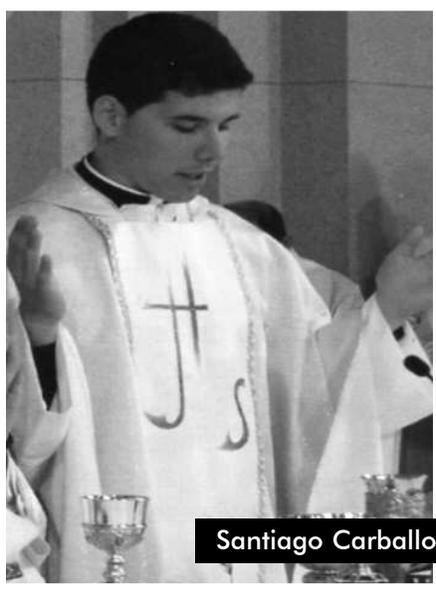
Il s'appelait « Santiago »

Fin novembre 2001. J'avais commencé ma première année d'université en Éducation physique. Des amis m'invitèrent à faire un Cursillo. « Qu'est-ce que c'est ça? – Viens et tu verras. » Sans être convaincu, j'acceptai sans savoir le bouleversement de carrière qui s'en suivrait.

Le rollo sur l'idéal fit jaillir en moi les questions suivantes : quel est le sens de ma vie? Qu'est-ce qui me rend heureux? Quelle est ma réponse aux aspirations de mon cœur? Puis, le rollo sur *Jésus Christ* m'a rappelé que Dieu n'était pas quelque chose mais Quelqu'un. Et Quelqu'un qui m'aime tellement qu'Il a donné sa vie pour moi. Ce n'est pas Quelqu'un dans les nuages, mais qu'Il s'est fait humain, comme moi, pour pouvoir m'accompagner dans la vie. C'était déjà une réponse à mes questions soulevées par le rollo de l'idéal : Jésus est Celui qui peut le mieux répondre aux inquiétudes de tout cœur humain. Lui seul peut assouvir sa faim de bonheur parce que c'est Lui qui l'a créé et Lui seul peut le combler parfaitement. C'est à ce moment que j'ai compris que ce qui donnerait un sens plénier à ma vie, c'était de connaître et de suivre Jésus Christ. Quand tu fais la connaissance d'une personne qui t'aime au point de donner sa vie pour toi, la première réaction c'est de lui être reconnaissant et de chercher à mieux la connaître pour la suivre. Mais comment fait-on pour suivre Jésus, ou mieux : comment Jésus veut-il que je le suive?

Au rollo *Ferment d'Évangile*, j'ai compris que j'avais eu l'immense privilège de rencontrer Jésus – celui qui donne sens à la vie de tout être – alors que tant d'autres ne le connaissent même pas. Je me sentais comme celui qui a

appris une très bonne nouvelle et qui ne peut plus se retenir de la propager. J'ai compris que j'avais la responsabilité de faire connaître Jésus Christ aux autres. Or, dans un de ces moments d'échange à ma table, surgit à un moment donné le thème de la pénurie de prêtres et qu'il faudrait bien une relève parmi les jeunes... Ce fut le choc. J'étais jeune, j'avais rencontré Jésus, je voulais le suivre : et s'Il me voulait comme prêtre? Pourquoi pas? C'est à ce moment-là que j'ai compris que ma venue à ce Cursillo n'était pas un hasard, mais que c'était Jésus lui-même qui m'y avait conduit!



Santiago Carballo

Photo tirée de la revue *Kerygma* no 149

Cela se passait il y a huit ans. Maintenant, voici cinq mois que je suis ordonné prêtre et je ne puis

m'empêcher de penser que le Cursillo a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Parce que le Seigneur avait bien tenté de m'appeler à Lui plusieurs fois, mais je n'avais jamais écouté sa voix. Merci aux amis cursillistes pour avoir été tenaces dans leur invitation! *De Colores!* ■

Santiago Fernández Carballo

Espagne

(Traduit de la revue *Kerygma*, de Madrid, no 149, p. 31)

Seigneur, tu connais le chemin

Sur ce chemin, Dietrich Bonhoeffer compte parmi ceux qui peuvent nous soutenir, lui qui, aux heures les plus sombres du XX^e siècle, a donné sa vie jusqu'au martyre. Quelques mois seulement avant sa mort, il écrivait, dans sa prison, ces paroles que l'on chante à Taizé : « Dieu, rassemble mes pensées vers toi. Au près de toi la lumière, tu ne m'oublies pas. Au près de toi le secours, au près de toi la patience. Je ne comprends pas tes voies, mais toi, tu connais le chemin pour moi. »



La merveille de « Saint-Jacques »

NDLR. Voici un récit des origines du sanctuaire de Saint-Jacques de Compostelle sur lequel porte notre dossier. Ce texte est tiré du Livre des Merveilles, chez Mame/Plon, et réalisé par une équipe de 158 spécialistes sous la responsabilité de Mgr Joseph Doré, archevêque de Strasbourg.



Tombeau de saint Jacques

Photo tirée du livre Santiago de Compostela (Everest)

Santiago de Compostela en l'an 808. Visiblement très ému, Théodomir, évêque d'Iria Flavia, s'agenouille à même la terre et se penche pour voir de plus près et toucher à deux mains le tombeau de marbre de l'apôtre Jacques. On a du mal à contenir la foule, tant la nouvelle s'est répandue rapidement. En creusant le champ, éclairé dit-on par une étoile très brillante – d'où le nom *campus stellae*, champ de l'étoile, qui est devenu « compostelle » – on vient de retrouver les reliques de celui que l'on reconnaît déjà comme l'évangéliste de l'Espagne et le saint patron du pays. Le roi Alphonse II accourt et promulgue aussitôt un décret royal pour attester l'authenticité des reliques : *Les restes du bienheureux apôtre Jacques, à savoir son corps très saint, ont été révélés à notre époque. Après avoir entendu cela, nous sommes accourus avec une grande dévotion et supplication, accompagné des grands de notre palais, pour vénérer un si précieux trésor.* Dès l'année

840, l'évêque Théodomir obtient de Rome le transfert de l'évêché d'Iria Flavia à Compostelle. *Santiago* (dérivé de *San Jago* : saint Jacques) de *Compostela* devient ainsi l'objet immédiat d'un culte en développement très rapide, qui sera, dès les siècles suivants, le pèlerinage d'Occident le plus important après Rome, où sont vénérés les saints apôtres Pierre et Paul.

Ce tombeau est-il vraiment celui de saint Jacques? *A priori*, on peut penser que non puisque les actes des apôtres situent le martyr de saint Jacques (dit le majeur et frère de l'évangéliste Jean) à Jérusalem durant la persécution d'Hérode Agrippa, en l'an 44. Mais ce corps – **qui d'ailleurs n'a jamais été l'objet d'un culte à Jérusalem!** – a peut-être été transporté en Espagne. C'est justement ce qu'un moine de Saint-Germain-des-Prés, mort en 877, explique dans un martyrologe qu'il rédige à son retour d'Espagne. Il atteste l'existence d'un pèleri-

■ ■ ■

nage à saint Jacques : « Ses ossements très sacrés transférés de Jérusalem en Espagne et placés à l'extrémité de ce pays sont vénérés par ces peuples avec une extraordinaire dévotion. » Et l'affluence est telle que cinquante ans après la découverte, Alphonse III y fait construire une église plus belle et plus grande que celle que son prédécesseur avait édifiée.

Cependant, la controverse existe. Certains reprochent l'existence de documents tardifs. Pourtant, dès la fin du VIII^e siècle – donc **avant la découverte de la tombe** – le roi Maurégar, dans un hymne composé en l'honneur du saint, l'appelle « *notre défenseur et patron secourable* ». Par la suite, il demeure constamment le patron de la royauté espagnole : il est le saint qui intercède auprès de Dieu pour le salut du roi et le succès de ses entreprises temporelles, en particulier de la guerre. Or, saint Jacques est aussi le patron de *Hispania*, cet Espagne wisigothique qui fut détruite par les musulmans en 711 et que les rois d'Oviedo, puis de León, tentent de reconstituer. Le même hymne de la fin du VIII^e siècle en faisait le maître de l'Espagne. Après la découverte de la tombe, Alphonse II reprend cette idée : « *Nous l'avons adoré avec des larmes et de nombreuses prières, comme patron et seigneur de toute l'Espagne.* » Aussi, devient-il logiquement le saint patron de la Reconquista que les chrétiens mènent contre les musulmans. La première mention d'une intervention directe pour la victoire date de 1064 : après un pèlerinage de 3 jours sur la tombe du saint, le roi Ferdinand I parvient à prendre la ville de Coïmbre grâce à l'intervention du *chevalier du Christ*, bientôt qualifié de *Matamores* (tueur de Maures).

Alors, comment faire la part de la légende et de l'histoire? L'étude critique des textes et la réflexion à partir des quelques minces certitudes archéologiques sont les seuls supports dont dispose l'historien qui entreprend de décrire la genèse de ce culte. Le temps où on cherchait à prouver scientifiquement l'authenticité des reliques de saint Jacques, au besoin en analysant les ossements retrouvés, est révolu. Néanmoins, en l'état actuel des recherches, plusieurs données paraissent certaines : le lien entre saint Jacques et l'Espagne est antérieur à la découverte de sa tombe, car ce saint est présenté comme l'évangéliste de l'Espagne à partir du VI^e siècle. Cette croyance est attestée dans de nombreux

textes espagnols ou même anglais : elle perdure durant des siècles, en dépit de multiples oppositions. Et, si saint Jacques a été l'apôtre de l'Espagne, il est logique, selon la tradition, que sa tombe soit localisée dans le pays de sa prédication, comme c'est le cas pour les autres apôtres.

Autres certitudes : le bâtiment retrouvé dans le sous-sol de l'abside de l'actuelle cathédrale date bien du III^e ou IV^e siècle. Il contenait une fosse et peut-être un autel. Dans ses environs, de nombreuses tombes ont été installées du V^e au VII^e siècle. Il s'agit donc d'un édifice religieux voué à un martyr chrétien qui a attiré *ad sanctum*, (au corps du saint). En 1959, la deuxième grande campagne de fouilles archéologiques, commencée en 1946 dans la cathédrale de Santiago de Compostela, s'achève sur un succès. Les chercheurs découvrent la tombe de l'évêque Théodomir, enterré à Compostelle en 847, près de l'endroit où la tradition localise les reliques de saint Jacques. Pour une bonne partie des historiens espagnols, il s'agit d'une preuve supplémentaire en faveur de l'authenticité des reliques de l'apôtre. Invention ou véritable découverte? La question de l'authenticité n'est pas celle qui habite l'esprit du pèlerin qui, muni d'un bâton, d'une besace et d'un large chapeau, part sur les routes de Saint-Jacques-de-Compostelle. Quand les Galiciens découvrent la tombe, au début du IX^e siècle, ils croient avoir découvert la sépulture de saint Jacques. Et de cette certitude va naître un extraordinaire élan de dévotion, un formidable appel à la pénitence et à la prière. Jusqu'à la fin du Moyen Âge, ils seront des milliers à marcher vers Compostelle pour expier leurs péchés et supplier le saint d'intercéder pour eux. Ils seront des milliers à reposer leurs corps fourbus dans les différents gîtes qui fleurissent sur le *camino* (qui veut dire *chemin* en espagnol) de saint Jacques et à prier dans les églises.

Et quand aujourd'hui, Compostelle connaît un attrait renouvelé, quand des milliers de pèlerins du monde entier empruntent chaque année les chemins de Saint-Jacques, leur foi ne s'appuie pas sur les preuves, les recherches, les différents colloques qui partagent les spécialistes, elle se fonde sur la foi de milliers de croyants qui les ont précédés au long des siècles et qui ont confié à l'apôtre leur prière et leur repentir. À Saint-Jacques, la seule vérité est celle de la foi **en marche.** ■

(Adaptation par le Comité de rédaction)

Année Sainte à Compostelle

« *Une Année Sainte
pour qui a la foi
et qui ne l'a pas.* »

– *Benoît XVI*

Synthèse du message du Pape

L'ouverture de la Porte Sainte de Saint-Jacques de Compostelle, dans la Galice espagnole, a eu lieu le 31 décembre 2009, pour l'Année Sainte de Compostelle, qui revient à chaque fois que la fête de l'apôtre saint Jacques (Santiago), « le Majeur et l'ami du Seigneur », le 25 juillet, tombe un dimanche.

À cette occasion, le pape Benoît XVI a adressé un message à Mgr Julián Barrio B., archevêque de Saint-Jacques de Compostelle. C'est par saint Jacques, a souligné le pape, que l'Église de Compostelle « plonge ses racines dans l'Évangile » et « offre ce trésor spirituel à ses enfants et aux pèlerins de Galice, d'autres régions de l'Espagne, d'Europe, et des parties plus éloignées du monde ».

Cette ouverture solennelle marque aussi, a souligné le pape « l'ouverture d'un temps spécial de grâce et de pardon », du *grand pardon* comme l'appelle la tradition. Le pape y voit pour les croyants « une occasion particulière de revenir à leur vocation authentique, à la sainteté, en s'imprégnant de la parole de Dieu qui éclaire et interpelle, et de reconnaître le Christ, qui vient à leur rencontre, les accompagne dans les vicissitudes de leur chemin dans le monde et se livre à eux personnellement, surtout dans l'eucharistie ». ■ ■ ■

Porte Sainte vue de l'intérieur

Au centre, la Porte Sainte est scellée : on ne l'ouvre que durant une Année Sainte. À gauche, la porte entrouverte donne sur l'escalier que doivent monter les pèlerins pour atteindre la statue de saint Jacques en haut du maître-autel.

Le pape y voit aussi pour ceux « qui n'ont pas la foi, ou qui l'ont laissée », une occasion particulière de « recevoir le don de Celui qui éclaire tous les hommes afin qu'ils puissent finalement avoir la vie » (LG, 16). Le pape a rappelé que depuis des siècles, des pèlerins de toute l'Europe font le « Chemin de Saint-Jacques jusqu'au tombeau de l'Apôtre pour renouveler et fortifier leur foi » : un camino fait de « ferveur, pénitence, hospitalité, art et culture, qui nous parle éloquemment des racines spirituelles du vieux continent ».

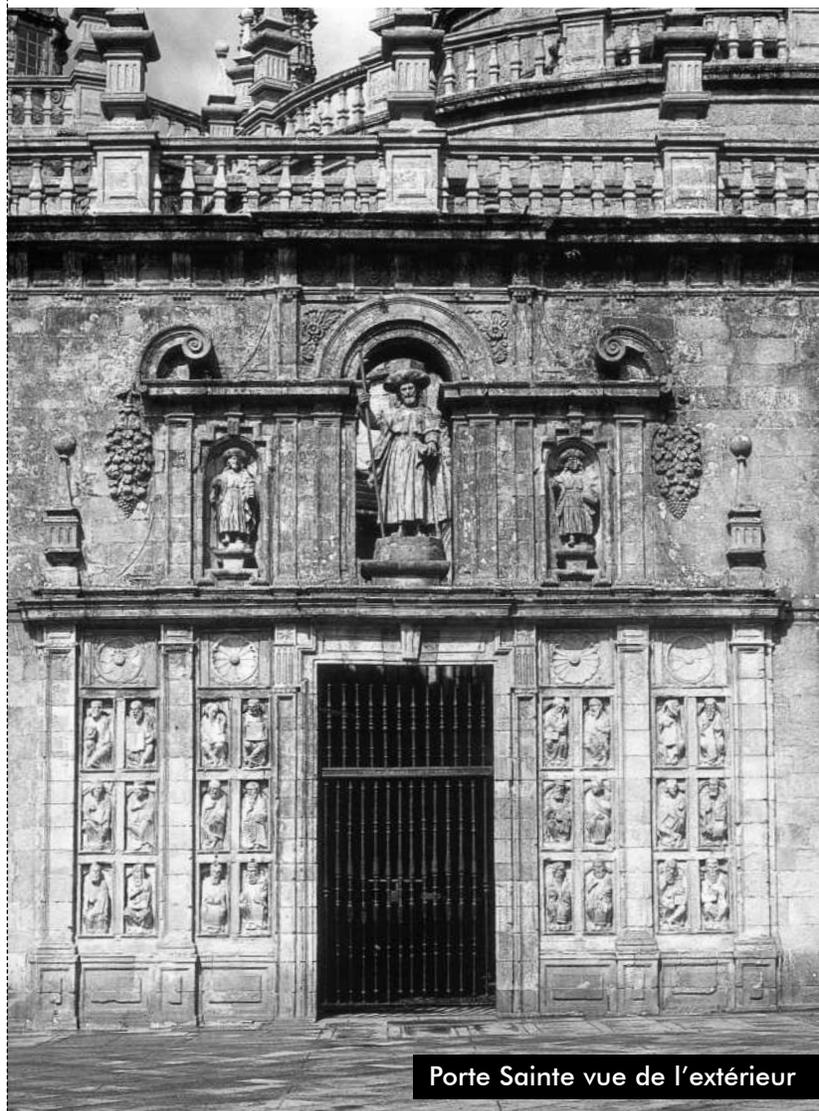
Benoît XVI a cité le thème du jubilé : « Pèlerinage vers la lumière », qui a été présenté dans la lettre pastorale « Pèlerins de la foi et témoins du Christ ressuscité ». Pour le pape, c'est un « appel à l'évangélisation des hommes et des femmes d'aujourd'hui, qui rappelle le caractère essentiellement pèlerin de l'Église et du fait d'être chrétien en ce monde ». Mais le pape souligne aussi d'autres aspects de nouveauté : « Ouvert à la surprise et à la transcendance, le pèlerin se laisse instruire par la Parole de Dieu et il peut ainsi libérer sa foi de peurs infondées. » C'est ce que le Christ ressuscité a fait avec les disciples dont il « ouvrit les yeux sur le chemin d'Emmaüs par sa parole, et par son geste de rompre le pain, et ils le reconnurent; alors, ils rencontrent le Christ personnellement, lui qui vit pour toujours et fait partie de leur vie, ils ont le désir ardent de l'annoncer et de témoigner de ce qui leur est arrivé », a commenté le pape, qui a souhaité la même expérience aux pèlerins de Compostelle.

En cette année presbytérale, le pape a souligné le rôle spécial des prêtres : « Eux aussi pèlerins, ils sont appelés à servir leurs frères et sœurs en leur offrant la vie de Dieu, en tant qu'hommes de la Parole divine et du sacré. » (cf. Message à la retraite internationale d'Ars, 28 septembre 2009) Le pape encourage les prêtres de ce diocèse et ceux des diocèses du *Chemin de Saint-Jacques*, à se « prodiguer pour administrer les sacrements de la pénitence et de l'eucharistie puisque ce qui est le plus recherché, le plus apprécié et le plus caractéristique de l'Année Sainte, c'est le pardon et la rencontre avec le Christ vivant ».

Le pape a dit également sa proximité aux pèlerins de Compostelle, leur recommandant de faire fructifier leurs « expériences de foi, de charité et de fraternité faites en

chemin, et de vivre le Camino surtout intérieurement en se laissant interpeller par l'appel du Seigneur pour chacun d'eux ». C'est ainsi, conclut le pape, qu'ils pourront dire avec joie et fermeté près du portail de la Gloire : Je crois ». Il les invite aussi à ne pas oublier dans leur prière « ceux qui n'ont pas pu venir : parents et amis, malades et pauvres, migrants, ceux dont la foi est fragile, tout le peuple de Dieu et ses pasteurs ». ■

(Source : *Zénit*)



Porte Sainte vue de l'extérieur

Photo tirée du livre *Santiago de Compostela* (Everest)

Le chemin vers Saint-Jacques ou la spiritualité sur le camino



Plateau de la péninsule ibérique, près de Burgos

Photo tirée de la revue *Pèlerins Magazine* (no hors série « L'aventure vers St-Jacques de Compostelle »)

Au départ : deux attentes

Nombreux sont ceux qui, partis en randonneurs, se déclarent pèlerins à l'arrivée devant la cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle. Au départ de mon périple, je n'avais que deux attentes. Je voulais me dépasser physiquement et aller le plus loin possible au fond de moi-même. J'étais habitué par ce besoin du dépassement, je voulais aller au delà de mes peurs, de mes faiblesses, de mes limites. Je n'avais aucune idée comment tout ça allait se réaliser, mais je partais confiant étant assuré que les seules issues possibles seraient, d'une manière ou d'une autre, positives.

Porté par l'euphorie des premiers jours reliée à une liberté toute nouvelle, au contact avec la grande nature, à la grandeur du défi relevé, à la beauté des paysages et des personnes rencontrées, j'ai marché les premières centaines de kilomètres un peu comme un touriste, un sportif. Après une dizaine de jours, j'ai commencé à sentir la graduelle descente dans mon pays intérieur. À partir de là, j'ai compris que ce n'est qu'au fil de longues journées de marche et de silence que s'amorce la descente au plus profond de soi. Il faut marcher, seul avec soi-même, plusieurs kilomètres par jour, pendant plusieurs jours pour jouir des bienfaits de la démarche entreprise.

Le plus dur : aller au fond de soi

Faire la route vers Saint-Jacques de Compostelle, c'est choisir de faire une pause dans sa vie, dans le train-train quotidien, pour prendre le gros risque d'entendre et d'écouter la vie. C'est se mettre en mode écoute. C'est se donner suffisamment de temps pour aller loin, très loin sur la route et au fond de soi. La Vie nous parle toujours et partout. Peu importe où nous sommes, peu importe ce que nous faisons, la Vie nous parle. La déficience est dans notre capacité d'écoute. La vie nous charrie de plus en plus vite, dans un tourbillon de plus en plus rapide, dans un tintamarre de plus en plus fort et dans des activités de plus en plus vides de sens. Un jour quelqu'un a écrit un livre : « Arrêtez la terre de tourner, je veux descendre. » Sur la route vers Compostelle, j'ai arrêté de tourner et je suis descendu. Faire Compostelle, c'est s'ouvrir au changement, c'est accepter qu'on ne sera plus le même à la fin du parcours. C'est accepter aussi que ce changement nous habitera jusqu'à la fin de nos jours.

Des rencontres surprenantes

À quatre occasions, dans mon carnet de bord, j'ai écrit que j'avais rencontré le Christ. Plus loin, j'écrirai que j'ai

■ ■ ■

rencontré aussi les apôtres. Le Christ que j'ai rencontré n'était jamais costaud, fort, puissant, imposant... Il était toujours rempli de bonté, de douceur, de générosité, d'humilité, de simplicité, d'ouverture, d'amour et d'humour.

Ma première rencontre s'est faite à Grañon, un village grand comme ma main où le refuge jouxtait l'église, deux bâtiments vieux de mille ans. Un couple de Français nous y accueillait et nous offrait le gîte, le souper et le déjeuner. Mme Michèle et M. Henri se mettaient entièrement à la disposition des pèlerins (on les appelle *hospitaleros*). Sur le couvercle d'une jolie boîte de bois ouverte, apparaissait l'inscription suivante : « Donne si tu peux, prends si tu as besoin! » Il y avait dans cet endroit une énergie toute particulière.

Quelques jours plus tard, j'étais au refuge de Hontanas et, dans une de ces discussions qui meublait nos fins de journée, une [sic] jeune prêtre de l'Église luthérienne de Norvège me dit après que je lui aie raconté cette rencontre du Christ à Grañon : « Peut-être ces gens en qui tu as rencontré le Christ, ont-ils aussi rencontré le

Christ en toi? » Cette réaction m'a impressionné et m'a laissé un moment silencieux. J'en ai encore des frissons quand je me rappelle cet épisode de mon périple. Je venais de rencontrer le Christ pour une deuxième fois.

Peut-être ces gens en qui tu as rencontré le Christ, ont-ils aussi rencontré le Christ en toi?

La troisième rencontre a eu lieu quelques étapes plus loin, dans un coin perdu qui s'appelait joliment Bercianos del Real Camino, un autre de ces petits villages situés au milieu de nulle part, comme en plein désert. Je suis arrivé là épuisé par la chaleur et par les 5 ou 6 kilomètres que j'ai marché en trop, cette journée-là, après avoir pris la mauvaise route, une fois de plus. Mme Françoise, une Française toute fragile, y agissait comme *hospitalera*. Quand elle nous a vus venir de loin, elle est venue à notre

rencontre pour s'enquérir de notre forme et pour nous offrir à boire et à manger. Antonio, un Montréalais, et moi, avons été charmés par son accueil et avons décidé d'y élire domicile pour la nuit, en dépit du fait que nous allions coucher dans le fenil d'une étable. J'y ai vécu une des meilleures nuits de mon long séjour sur le *camino*.

Dans un restaurant d'une jolie petite ville du nom de Palaz del Rey, avant de quitter, j'ai laissé dans le livre d'or de la maison le message suivant : « Sur ma route, j'ai quelques fois rencontré le Christ; je viens de le rencontrer pour la quatrième fois dans le personnage d'un *camarero* (serveur de restaurant). »

■ ■ ■



Photo tirée de la revue *Pèlerins Magazine* (no hors série « L'aventure vers St-Jacques de Compostelle »)

Comme les autres, il se distinguait par la simplicité et la grandeur d'âme qui l'animaient.

Dans mon carnet, j'ai aussi noté que j'avais rencontré les apôtres à Ligonde, un petit coin perdu en pleine forêt. Une maison seule, délabrée, que huit jeunes femmes et hommes travaillaient à retaper, pour en faire un refuge, tout en accueillant les pèlerins qui passaient, leur offrant eau, thé, café, biscottes, réconfort et messages religieux sous forme de brochures et de cassettes. Ils m'ont expliqué qu'ils étaient Américains et qu'ils étaient là dans le cadre du programme Agapê, pour une période de trois semaines. L'idée germe dans ma tête de faire une expérience semblable avec un groupe de chez nous!

Le *camino francés* traverse des villes où il y a des églises et cathédrales magnifiques. Pourtant, vous aurez remarqué que ce n'est pas là que j'ai fait les rencontres qui ont marqué mon pèlerinage. Ces bâtiments sont majestueux; ils recèlent des trésors historiques fantastiques, mais, paradoxalement, j'y ai très peu ressenti la présence du Christ ou de Dieu. Voici une anecdote qui illustre ce dernier propos. Quand je suis entré dans la cathédrale de Léon, une des plus belles d'Europe, il y avait sur le parvis une lépreuse, une vraie qui tendait la main (ou ce qui en restait). Après lui avoir donné quelques centimes, j'entre en compagnie d'un jeune Américain, Brian. À l'intérieur, il y avait un tronc dans lequel on nous invitait à mettre nos dons pour l'entretien de cet immense œuvre d'art et d'histoire. Je m'adresse alors à mon jeune compagnon et lui demande : « Si le Christ était ici, où crois-tu qu'il serait? » Poser la question, c'était donner la réponse : sur le parvis, avec la lépreuse, évidemment!



Saint-Jacques de Compostelle

Photo : iStockphoto

Conclusion

Trente deux jours après mon départ, j'arrive devant l'impressionnante cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle. La cathédrale impressionne, mais ce qui est plus merveilleux encore, c'est de rencontrer une à une ces personnes qui viennent de vivre les mêmes expériences, découvertes, apprentissages, émotions, le même chemin que soi, toutes ces personnes que l'on a croisées sur sa route et avec qui on a partagé ne serait-ce qu'un repas, une jasette, un bout de route, un *buenos días*, un sourire, un instant.

Avant le départ, j'avais écrit dans mon carnet de bord plusieurs citations ou petites phrases significatives pour accompagner ma réflexion chemin faisant. En terminant, je vous laisserai sur la première et la dernière de ces citations :

Le soleil n'est jamais aussi beau que le jour où l'on se met en route.

– Jean Giono

Il ne savait pas que cela était impossible, alors il le fit.

– Jean Cocteau ■

Jacquelin Genoïis
collaborateur de Spiritours
(voir p. 28)

Notre mission : la « B-attitude »

Avec cette crise économique qui nous arrive – crise quasi permanente pour beaucoup trop d'êtres humains, crise que les missionnaires connaissent fort bien, dans leurs milieux d'insertion – l'attitude courante est souvent au pessimisme : qu'est-ce qui va arriver? Comment va-t-on s'en sortir? Et on peut être porté à déprimer.

Quand ce fut le temps de l'Incarnation du Christ, le Peuple de Dieu vivait aussi une grave crise avec l'occupation romaine, la pauvreté, le chômage. Mais justement, le Christ a proposé une nouvelle attitude pour y faire face : l'attitude « B »... mieux connue sous le nom de B-attitude! Qu'est-ce que c'est? C'est la philosophie de base du Christ. Huit Paroles qui libèrent, qui rendent heureux ceux et celles qui les écoutent et en font leur philosophie eux aussi pour leur chemin de vie. Car dans la langue de Jésus, l'araméen, le sens du mot « heureux » est « *en marche!* », « en avant! » C'est ce que nous dit le traducteur juif de la Bible, André Chouraqui. En temps de crise, il ne faut surtout pas s'arrêter. Ce serait comme interrompre notre marche quand il fait très froid autour : la mort nous guette alors! Non, Jésus nous invite à nous mettre *en marche*, à avancer, à aller de l'avant. Pour aller où? Peu importe oserai-je dire, c'est le Christ qui nous conduit et nous lui faisons confiance. Et quand nous lui faisons confiance, nous savons qu'il arrive toujours de bonnes choses pour nous. En marche donc... et en suivant le Christ, c'est-à-dire dans la confiance.

Il y a huit B-attitudes. On pourrait les analyser l'une après l'autre. Méditons la première qui est peut-être la plus fondamentale. « *Heureux les pauvres de cœur* », nous dit Jésus. De quoi s'agit-il? C'est d'abord avoir de la place pour l'autre dans son cœur, et même savoir qu'on a besoin de l'autre. Je peux vivre ma vie rempli de moi-même. C'est souvent ce que nous propose le monde. Mais Jésus nous invite à garder un espace – tout l'espace pour qui veut aller jusqu'au bout – pour l'autre. Pour Dieu d'abord. Et pour les gens aussi. Reconnaître qu'on a besoin de l'Autre, des autres, pour servir. Reconnaître qu'on a besoin d'aimer. Voilà l'attitude que nous propose Jésus, la première B-attitude. Les vrais missionnaires sont comme cela : ils vont partager leur amour, ils vont porter le Christ et son message. Dans la prière ou sur le terrain,



En marche!

Photo tirée du livre *365 méditations sur les chemins de Compostelle* (Presses de la Renaissance, 2006)

les deux se complètent. L'amour met *en marche* la miséricorde, la soif de justice, le cœur pur... Et chaque B-attitude est assortie d'une promesse. En fait la promesse se réalise dès qu'on se met *en marche*. Le Royaume est déjà là, dès que quelqu'un ouvre son cœur et reconnaît sa pauvreté, son besoin de l'autre. Oui, c'est déjà le Royaume même s'il n'est pas encore totalement réalisé. Quand des gens se mettent *en marche*, on sort de l'attitude pessimiste pour construire du mieux. Voilà ce que Jésus a été parmi nous, voilà ce à quoi il a invité... Voilà ce qu'est la mission : à la suite de Jésus, consciemment ou non, mettre des gens *en marche* pour changer ce qui peut l'être et rendre ce monde plus beau, plus juste, plus vrai. Et ainsi faire que beaucoup de personnes puissent espérer et même... être heureuses! ■

Christian Bourgault

prêtre du diocèse de Sainte-Anne de la Pocatière
guide Spirituel autorisé
par les Ordinaires catholiques de Terre Sainte

Prochain Pèlerinage : « *Viens, suis moi* », en Terre Sainte
du 25 octobre au 6 novembre 2010.

Le pèlerinage : moyen de relancer la mission

Avec le vieillissement de la population, la baisse de la pratique religieuse, les ressources humaines qui se font de plus en plus rare, il est difficile parfois de relancer les chrétiens dans la voie de la mission. Un essoufflement semble atteindre nos troupes qui sont de plus en plus clairsemées. Pourtant la soif et le désir de connaître le message de la Bonne Nouvelle demeure le même. En tant que curé d'une paroisse comportant huit petites communautés chrétiennes, j'ai découvert un moyen original d'intéresser les gens à la mission, en leur faisant vivre des pèlerinages. À chaque année depuis plus de 12 ans, nous planifions une sortie annuelle dans des lieux de pèlerinages au Québec. Que ce soit Ste-Anne de Beaupré, l'Oratoire St-Joseph, Notre-Dame du Cap, le Sanctuaire de Rigaud etc. À travers ces sorties d'une journée, nous prenons le temps de fraterniser, de prier, de se ressourcer et aussi de redécouvrir notre patrimoine religieux. De ces expériences les gens en ressortent grandis et renouvelés d'un esprit qui les habite pour poursuivre la mission dans leur communauté. Ce que j'ai remarqué à la suite de ces pèlerinages c'est que les gens en demandaient encore. Leur soif est toujours grande pour ce genre d'expériences... quand c'est bien organisé.

J'ai eu la chance de vivre un pèlerinage en Terre Sainte en octobre 2006. Ce fut un moment plénier dans ma vie

Jérusalem : mur des Lamentations



Photo : iStockphoto/oleg_b

de prêtre. Depuis plus de 16 ans que je prêche sur l'Évangile, voilà que je pouvais enfin mettre des images, des impressions, des émotions sur toutes ces paroles que je connaissais pour les avoir étudiées mais qui demeuraient des choses apprises dans des livres. Cette expérience a tellement changé ma perception de la vie de Jésus que je me suis dit qu'il fallait que je fasse vivre cette expérience aux gens de ma région.

Avec Spiritours (voir à la p. 28), j'ai eu l'occasion d'organiser des pèlerinages et d'amener plus d'une quarantaine de paroissiens et paroissiennes vivre une expérience unique qui a changé quelque chose dans leur vie. Aller en Terre Sainte, c'est aller marcher sur les pas de Jésus, c'est aller puiser à la source même du Jourdain le sens de notre baptême, c'est aller renouveler notre foi au Mont des Béatitudes et communier à cet esprit qui animait le cœur et les paroles de Jésus dans son Sermon sur la montagne. C'est aussi réentendre ses discours dans la synagogue de Capharnaüm. C'est aussi revivre la passion de Jésus à partir du mont des Oliviers, entrer dans la ville Sainte et refaire le chemin de la croix. C'est aussi se prosterner dans le Saint Sépulcre, là même où Jésus a vaincu la mort et où il est sorti vivant de ce tombeau. Au fond, un pèlerinage en Terre Sainte change beaucoup de choses dans le cœur des gens et consolide leur foi. Ce ne sont plus des histoires qu'on leur a racontées, mais une rencontre intérieure, personnelle, avec le Ressuscité. Parmi les pèlerins, je remarque alors que ces gens ont été transfigurés en quelque sorte et que leur foi rayonne par leur implication, leur engagement, ou simplement leur participation à l'eucharistie qui prend un tout nouveau sens. En fait, ils deviennent missionnaires à leur manière en étant habités d'un esprit nouveau qui rejaillit sur toute la communauté.

Après quelques expériences vécues en Terre Sainte, je réalise l'importance de continuer à interpeller afin de permettre au plus grand nombre possible de personnes d'aller vivre de tels pèlerinages pour que la mission des baptisés soit renouvelée et que des chrétiens et chrétiennes puissent retrouver leur fierté de partager une foi si précieuse et si porteuse de vie. ■

Daniel Gilbert
prêtre du diocèse de Sherbrooke,
collaborateur à Spiritours

Pour aller plus loin...

En librairie

- *Le Chemin oublié de Compostelle*, par Philippe Lemonnier, Éd. Arthaud, 2004.
- *Le pèlerin de Compostelle*, par Paulo Coelho, Éd. Anne Carrière, 1998
- *La réalisation d'un rêve*, par Pauline Geoffrion, Éd. Marie Lakshmi, 2010
- *Compostelle carnet de route*, par Presses de la Renaissance, Éd. Luc Adrian, 2010
- *Le chemin de St-Jacques*, par Josée Anguita Jaén, Éd. Everest, 2003. Ce livre est un guide très complet et utile pour qui a l'intention d'effectuer le pèlerinage. Il est accompagné de cartes élaborées jour par jour.
- *365 méditations sur les chemins de Compostelle*, par Presses de la Renaissance, 2006.

Dans la revue *Pèlerins en marche* (le chiffre gras est le numéro, et le suivant, la page)

- Compostelle (72 jrs plus tard) par Raymonde Dubois **9**-19
- Compostelle (Chemin de résurrection) par Nicole et Gaétan Lacelle **5**-19
- Compostelle (Divine folie) par Victorien Lévesque, ptre **18**-23
- Compostelle (*Finisterra*) par Cécile Deault **9**-20
- Compostelle (J'ai marché le camino) par Rodolphe Latreille **6**-23
- Compostelle (J'en ferais mille fois plus) par Éric Clermont **10**-20
- Compostelle (La vie comme une route) par Rénal Dufour **2**-19
- Compostelle (Les trois rencontres) par Madeleine Leroux Decarufel **5**-20/21
- Compostelle et le MC, par Loyola Gagné **5**-5
- Compostelle sur le Web et sur DC par François Gloutnay de Novalis **7**-24
- Compostelle (Un effort récompensé) par Murielle de Beaumont **5**-22/23

Sur le Web

Nous suggérons fortement de consulter le site www.duquebecacompostelle.org. Vous y trouverez une mine d'informations sur la documentation (livres et vidéos), sur la préparation nécessaire, sur de nombreux témoignages, et plus encore.



Cursilliste...



Dieu seul peut donner la foi...
Mais toi, tu peux donner ton témoignage!

Dieu seul peut donner l'espérance...
Mais toi, tu peux donner confiance à quelqu'un!

Dieu seul peut donner la paix...
Mais toi, tu peux semer la bonne entente!

Dieu seul peut donner la force...
Mais toi, tu peux soutenir un découragé!

Dieu seul est le chemin...
Mais toi, tu peux l'indiquer aux égarés!

Dieu seul est la vie...
Mais toi, tu peux donner le goût de vivre!

Dieu seul peut réaliser l'impossible...
Mais toi, tu peux faire ton possible!

Dieu se suffit à Lui-même...
Mais il préfère **compter sur toi!**



Prière des pèlerins de Compostelle

Je serai pèlerin

Je serai pèlerin. Je marcherai.

Je marcherai sous le soleil
Trop lourd, sous la pluie averse
Et dans la tourmente.

En marchant, le soleil réchauffera
Mon cœur de pierre,
La pluie fera de mes déserts
Un jardin.

À force d'user mes chaussures
J'userai mes habitudes.

Je marcherai,
et ma marche sera démarche.

J'irai moins au bout de la route
Qu'au bout de moi-même.

Je ne partirai pas seulement
En voyage, je deviendrai
Moi-même un voyage,
Un pèlerinage.

Jean Debruyne

(Auteur français, né à Lille en 1925,
prêtre de la Mission de France,
décédé au Liban, en 2006.
A publié de nombreux volumes)

Apôtre Jacques,
tu as été parmi les premiers choisis,
et le premier à boire à la coupe du Seigneur.
Tu es le grand protecteur des Pèlerins.
Rends-nous forts dans la foi,
joyeux dans l'espérance,
durant notre long pèlerinage
sur le chemin de la vie chrétienne.
Encourage-nous à toujours aller de l'avant,
pour qu'un jour, avec toi,
nous arrivions à la gloire du Père. Amen.



Saint Jacques

Photo tirée du livre *Santiago de Compostela* (Everest)



Une kyrielle de bons samaritains



Photo : iStockphoto/ericphotography

Je n'avais jamais pensé que je ferais un pèlerinage un jour. À l'approche de mes 50 ans, j'avais déjà, il me semble, beaucoup marché dans ma vie... sans être vraiment une grande marcheuse. Que de détours j'ai faits! Que de sombres chemins j'ai parcourus. Que de lumineux aussi. J'ai trouvé sur la route de ma vie : la joie et la peine, la félicité et la douleur. Un désir m'habitait, celui de toujours aller plus loin... de ne pas m'arrêter. C'est fort la vie!

Au travail, j'ai su qu'il m'était possible de planifier, trois ans à l'avance, un congé différé de six mois. Mue par mon désir et conseillée de personnes qui l'avaient fait, je me suis lancée dans l'aventure. Sait-on jamais la portée des choix que l'on fait? L'un de ces choix fut de partir pour l'Europe, en pèlerinage vers le Seigneur et Saint-Jacques de Compostelle. J'y suis allée avec ma belle-sœur Rita. Ni l'une ni l'autre, nous n'étions allées en Europe. Ce fut tout une aventure... et qui n'est pas finie d'ailleurs. Comment expliquer que j'ai compris, sur la route, le sens de la dernière phrase du Magnificat qui parle d'Abraham? Abraham était parti sans savoir où il allait. Sans savoir combien longue et dure serait la route. Il était un chercheur de sens et marchait déjà depuis longtemps dans son cœur. Puis un jour, dans sa quête, il s'était entendu dire : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai. Abraham partit, comme lui avait dit Yahvé... »

On prit l'avion pour la France le 10 mai 2008 pour arriver à Toulouse le 11 mai. C'était le jour de la Pentecôte et la fête des mères au Québec. J'étais en communion avec mes deux filles dans mon cœur. On était dimanche : j'aurais voulu aller à la messe, mais il était trop tard. C'est alors que j'ai ressenti mon premier malaise au sujet de ce que seraient les compromis à faire pour concilier la démarche spirituelle que constituait pour moi ce pèlerinage et la démarche personnelle différente qu'entendait faire Rita. On n'était pas, sur ce point, au même diapason. Il y a de ces évidences qui nous sautent aux yeux un peu tard. Mais la vie se sert de tout pour nous conduire à bon port.

Le 12 mai, en la basilique Saint-Sernin, nous avons assisté à une célébration eucharistique célébrée par Mgr Le Gall. Il est bénédictin, comme Claude, le fils de Marie de l'Incarnation! C'était un premier clin d'œil aux deux pèlerines du Québec. J'ai reçu ce jour là une pluie de cadeaux, comme pour me nourrir avant le départ. Après nous avoir bénies, Mgr Le Gall nous confia qu'il avait appris la veille, soit le jour de la Pentecôte, que cette basilique avait été dédiée à Notre-Dame-de-la-Pentecôte! Certaine d'être accompagnée de l'Esprit Saint, je suis partie pour Moissac, sur le chemin du Puy-en-Velay. J'avais choisi ce chemin parce qu'il passait par Saint-Antoine, le patron de ma mère. Que nos motivations peuvent sembler enfantines... et pourtant! ■ ■ ■

Il y aurait tant à dire au sujet du chemin intérieur et extérieur parcouru de Moïssac à Santiago (Espagne), là où se trouve le tombeau de saint Jacques le Majeur, que je ne pourrai pas tout écrire ici. Voici donc quelques-uns seulement des clins d'œil que j'ai reçus du début à la fin du parcours. Le premier fut spectaculaire : un magnifique arc-en-ciel complet qui prenait sa source au pied de l'église St-Pierre (un ancien prieuré bénédictin) à Auvillar le 14 mai. J'ai accueilli ce signe comme l'assurance que le projet cursilliste que je caressais pour le diocèse de Baie-Comeau (Québec, Canada) était béni. Puis, à Lectoure, dans le portique de la cathédrale Saint-Gervais, une dame, qui s'appelait Monique et qui revenait du Liban où elle avait fait de l'aide humanitaire, nous donne des fruits délicieux, son numéro de téléphone et l'assurance qu'elle viendra nous chercher, où qu'on soit rendues, si on en a besoin. Puis, avant qu'on reprenne la route, elle me donne une image de l'icône de la Sainte Famille, imprimée à Québec en 2002 et où figure le nom de Mgr Jean-Pierre Blais, vicaire général : celui-là même qui allait devenir le nouvel évêque de mon diocèse (Baie-Comeau)! Aujourd'hui, je suis encore ébahie de la tournure des événements. Cela me laisse croire que même dans les moments de ma vie où semble régner le chaos, l'Esprit Saint est là, amoureuxment à l'œuvre.

En la fête de la Sainte Trinité, le 18 mai, après avoir marché 10 kms pour aller à la messe, un couple nous invite à déjeuner (repas du midi). Catherine et Jacques poussent la charité et la confiance jusqu'à nous laisser seules chez eux pendant huit heures car ils avaient un autre engagement. Quel témoignage, digne de Jésus!

À Eauze, le 20 mai, au gîte appelé la « Maison Béthanie », j'ai rencontré un beau couple associé à Taizé, que je ne connaissais pas. J'ai aussi fait la connaissance d'un homme appelé Francis et que j'ai reconnu comme étant un vrai pasteur, sans être prêtre. Il était de Dijon. Trois jours plus tard, on s'est retrouvés à Arzacq et on est allé prier ensemble devant le tabernacle. Là, on a prié à haute voix laissant monter notre gratitude toute tournée vers le Seigneur. On a chanté. On a lu la Parole de Dieu et rendu grâce encore une fois. On s'est imposé les mains en invoquant l'Esprit Saint.



Photo tirée du livre *365 méditations sur les chemins de Compostelle* (Presses de la Renaissance, 2006)

Le lendemain, à Nogaro, je me suis fait une petite chirurgie à froid, qui consistait à enlever la moitié de mes ongles de gros orteils, parce qu'ils avaient levé suite à de multiples micro- traumatismes causés par des chaussures de marche, bonnes au Québec, mais qu'une marche aussi prolongée, avec un sac à dos, rendait inadéquates. Je dois mille mercis à Mme Diffourquet pour sa gentillesse et sa grande disponibilité. Cette dame m'a conduit dans sa voiture au prochain village où j'ai pu acheter une nouvelle paire de souliers plus confortables.

C'est durant un jour de repos rendu nécessaire que j'ai entendu parler d'un très bon film intitulé « Bienvenue chez les Ch'tis ». C'était en la fête du Saint-Sacrement. On était le 25 mai et je m'étais laissé dire par un Lorrain que « seul l'amour est un langage universel ». Là, j'ai bénéficié des conseils expérimentés d'autres marcheurs. Il règne vraiment un esprit de solidarité fraternelle en pèlerinage. Pourquoi n'en est-il pas ainsi dans la vie... qui est aussi un pèlerinage?

À Ostabat, le 30 mai, en la fête du Sacré-Cœur de Jésus, contre toute attente, je décide d'aller marcher, sans aller m'acheter de la nourriture pour le souper! Tout à coup, mon attention est attirée sur un chant tout en douceur et si beau... Je cherche d'où ça vient. Regardant dans toutes les directions, j'aperçois une dame, qui vient à moi. Elle me dit que c'est un jeune homme qui chante en travaillant dans la vigne! Quelle image évangélique! Je m'approche de lui, l'interpelle et suis gratifiée d'un beau sourire lorsque je lui fais comprendre que je trouve ça sublime. J'apprends qu'il chante dans la langue basque (langue que parlait saint Ignace de Loyola).

Tout ce temps, depuis le séjour à Toulouse, j'ai des douleurs aux genoux. Ce sont des conséquences d'une blessure mineure que je me suis infligée en visitant la ville... et de la pression mise sur le genou gauche pour protéger le droit... De plus, mes souliers trop serrés m'avaient amenée à modifier ma démarche ce qui, bien sûr, n'avait pas aidé.

Je termine ici, en vous faisant remarquer qu'il s'est écoulé seulement 19 jours depuis notre arrivée en France. Deux jours plus tard on va entreprendre la traversée des Pyrénées par temps plutôt froid et pluvieux. Nous



Le pèlerin, méditant

Photo tirée du livre *365 méditations...* (Presses de la Renaissance, 2006)

arriverons en Espagne le 3 juin. La joie habite nos cœurs. On se frotte, bien sûr, à nos limites humaines respectives, de temps à autres. Le dialogue et la prière permettent d'ajuster les pendules et de ramener la *concorde* (comme dirait sainte Angèle Mérici). C'est le 4 juillet, en la fête de sainte Élisabeth de Portugal qu'on arrive à la cathédrale où se trouve le tombeau de saint Jacques. On se rend au monastère des franciscains où, pour la deuxième fois au cours de ce pèlerinage, on a le bonheur de vivre une expérience extraordinaire, en Jésus Christ, avec des amis de saint François d'Assise.

La suite sera peut-être pour une autre fois? *Ultreya!!* ■

Marie Picard, Forestville
mapi_tuk@hotmail.com

« Le plus long des voyages commence
par un simple pas. »
Solution de la phrase cachée :



Unique au MCFC

Au cours de la Clausura du 159^e Cursillo, le diocèse de Chicoutimi vivait une page inédite de son histoire lors de l'entrée en fonction de Nicole Guay de Saint-Félicien, comme animatrice spirituelle diocésaine. Éluë par les animateurs spirituels régionaux, Mgr André Rivest a bien voulu reconnaître le choix de ces derniers et, pour la première fois dans le MCFC, une femme se voyait attribuer ce mandat.

Consciente d'être la première à recevoir ce titre – traditionnellement attribué à un homme –, consciente aussi de l'ampleur de sa tâche, c'est tout de même avec grande simplicité que Nicole a accepté de remplir cette mission qui lui a été confiée. Ce petit bout de femme possède, en effet, un bagage impressionnant de connaissances et d'expériences qu'elle a su apporter à sa vie pour lui conférer une richesse incomparable. Ceux et celles qui la connaissent bien continuent d'apprendre en la côtoyant. Mère attentive de deux grands garçons et grand-mère de cinq petits enfants, Nicole est aussi l'épouse de Daniel Rodrigue, qui a œuvré plusieurs années au sein du MC national.



Nicole Guay

Photo : PEM

Sa présence à sa famille ne l'a pas empêchée de poursuivre sa formation. Sa carte de route est impressionnante : brevet d'enseignement, bac en pédagogie et en théologie, maîtrise en administration scolaire. Elle a été 40 ans dans l'enseignement : en anglais, au primaire et secondaire; conseillère pédagogique en éducation chrétienne (15 ans); directrice d'école (10 ans). Elle est retraitée depuis quatre ans.

C'est une femme d'équipe qui s'implique profondément dans une tâche avec tout son cœur, car elle croit fermement au Mouvement des Cursillos. Nous sommes reconnaissants à Mgr Rivest pour l'ouverture d'esprit dont il a fait preuve en nommant Nicole pour être le « bon pasteur » qui continuera

de nous guider sous sa houlette, nous les « pèlerins en marche » du Saguenay-Lac-St-Jean. *De Colores!* ■

Monique Brassard

prés. du Conseil diocésain de Chicoutimi
mbest@videotron.ca

Un groupe porte le nom de Compostelle

En 2003, naissait une nouvelle communauté cursilliste, à Charny, dans le diocèse de Québec. J'étais alors entourée de personnes faisant ce qu'ils appelaient *Le Chemin de Compostelle*. Ce nouveau nom m'attirait, et j'en parlai avec Gaston Lambert, responsable avec moi. Il fut d'accord. Par sa situation géographique, en effet, Charny relie les deux rives de Québec : nous sommes comme à un carrefour. À l'exemple des pèlerins qui effectuent la randonnée du vrai *Camino* ou « *Chemin de Compostelle* », 15 à 18 cursillistes font halte chez nous

venant de partout, le **deuxième mercredi de chaque mois, de 13 h 30 à 15 h**. Évidemment, en bout de route, vous n'arriverez pas au Sanctuaire de Saint-Jacques... mais parmi un groupe de cursillistes joyeux de vous accueillir. Venez nous visiter en passant : c'est au sous-sol de l'église de Charny. *Ultreya!!!* ■

Réjane Leclerc : 418 832-6689
rejane73@videotron.ca



Trois témoignages de « relevistes »

Valeur magique

Un ami m'a invité à vivre un camp de fin de semaine. Ne sachant pas à quoi m'attendre, j'ai posé beaucoup de questions. Je lui ai fait confiance et maintenant, je le remercie. La Relève m'a permis de prendre le temps de me recueillir, des moments que je prends très rarement dans ma vie quotidienne. J'en ressens une paix profonde. J'ai appris à mieux me connaître et un peu plus sur les autres ainsi que sur ma spiritualité. À chaque semaine, je rejoins le groupe pour assister à des animations faites par les jeunes et ainsi continuer dans la foi à travers le partage. Sachant ce que La Relève m'a apporté, je la souhaite à tous les jeunes! ■

Christian

105^e Relève
Groupe La Rosée de Chambly

Nouveau visage

À la fin du camp, on s'est fait poser deux questions. Je vais commencer par la deuxième : « Où est-ce que j'ai vu Dieu? » Moi, je l'ai aperçu lorsque je suis allée faire brûler mes masques. Quand je suis entrée dans la chapelle, j'ai vu Charles. Nous avons alors commencé à parler de mes masques et ensuite, nous les avons brûlés. Lorsque nous avons brûlé le morceau de papier, j'ai ressenti la présence de Dieu dans la pièce, durant un grand moment de paix et d'expiation, si je puis dire. Allons maintenant au premier point : « Qu'ai-je appris, comment ai-je vécu le camp? » Je l'ai très bien vécu. Ça m'a apporté une certaine paix, un moment de bonheur, malheureusement trop court. J'ai appris qui j'étais, et ça m'a fait un grand bien. ■

Ariane

130^e Relève
Groupe La Rosée de Chambly

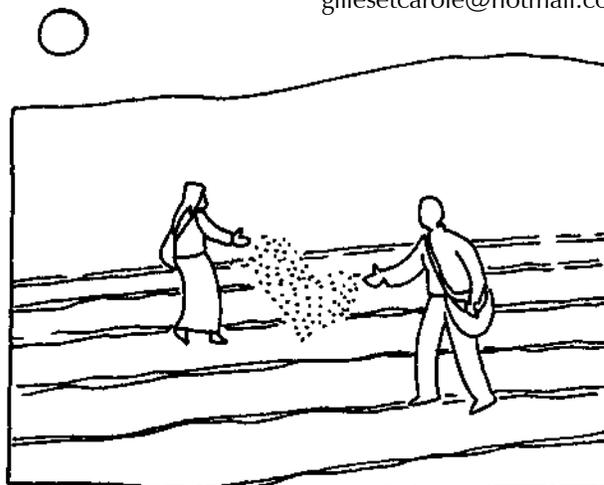
Regard neuf

NDLR. Ce troisième témoignage provient d'une animatrice de La Relève. Carole a vécu son camp en 1988, et elle est maintenant cursilliste (« releviste un jour, cursilliste toujours »); sur le 130^e camp, elle était couple-adulte responsable avec son mari Gilles. Ils sont aussi couple-adulte en charge du Groupe La Rosée de Chambly, au diocèse de Saint-Jean-Longueuil.

Mon nom est Carole Cazes, j'ai vécu le 54^e camp de La Relève. Ce camp m'a permis de découvrir la beauté de nos jeunes par leur simplicité, leur authenticité. La Relève, c'est quoi? C'est un mouvement catholique diocésain qui aide les jeunes à mieux se connaître, mieux connaître les autres et mieux connaître Jésus. Tout au long d'un camp, il y a des activités pour aider les jeunes à atteindre ces objectifs. La Relève est pour les jeunes de 14/18 ans. Personnellement, ce que La Relève m'a apporté : une meilleure compréhension face à mes jeunes. J'ai appris à enlever mes masques et à parler avec mon cœur. J'ai découvert un Grand Ami, c'est Jésus. Il est là quand il faut et comme il faut, c'est-à-dire qu'on peut toujours compter sur Lui, quoi qu'il arrive. Je suis riche, j'ai un ami! La Relève est une belle histoire d'amour à laquelle chacun et chacune apporte sa couleur. ■

Carole Cazes

Groupe La Rosée de Chambly
gillesetcarole@hotmail.com



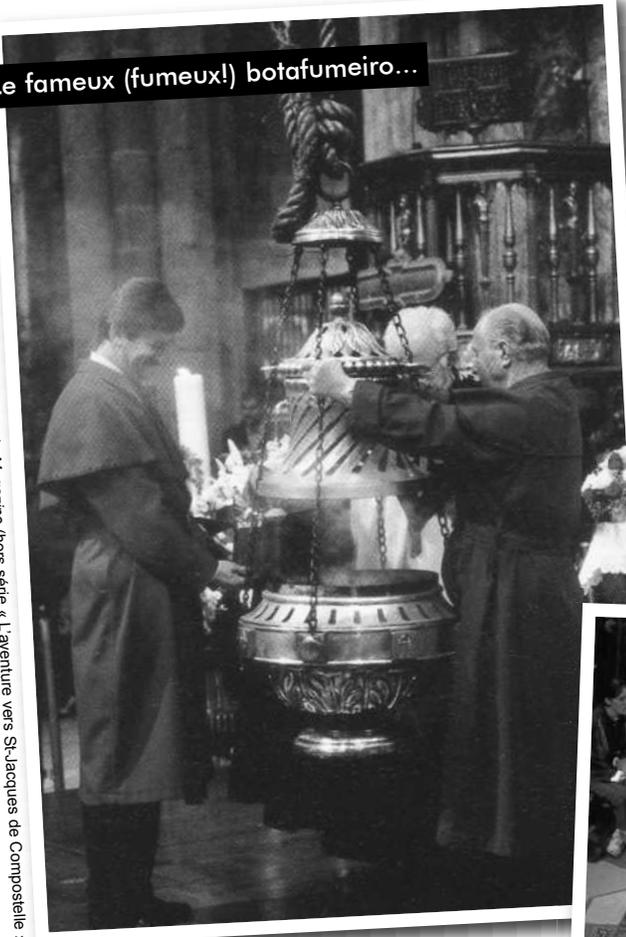
Dessin : Patrick Royer



Encensoir spectaculaire

Le fameux (fumeux!) botafumeiro...

Photo tirée de la revue Pèlerin Magazine (hors série « L'aventure vers St-Jacques de Compostelle »)



À l'occasion de la messe du Pèlerin qui se déroule tous les jours à midi, les visiteurs ont la chance de contempler la singulière cérémonie du botafumeiro, un spectaculaire encensoir en laiton argenté et pesant 80 kilos, rien de moins. (À l'origine, cet encensoir servait à parfumer la cathédrale, lorsqu'arrivait la foule des pèlerins qui n'avaient pas eu la chance de prendre un bain, depuis des semaines!) Il pend à un câble du haut du transept. Pendant qu'on le balance comme s'il s'agissait d'un pendule, huit hommes donnent de la corde au point le plus élevé du mouvement et tirent sur elle au point le plus bas. On accroît ainsi l'oscillation de l'encensoir pour l'élever à 21 mètres de haut dans la voûte, en formant un arc de 65 mètres tout au long du transept. Il passe au ras du sol à une vitesse de 68 km/h en laissant derrière lui un fin sillage de fumée d'encens. ■

(Extrait de Wikipedia)



... qui sera soutenu par 8 hommes pendant le balancement.

Photo tirée du livre *Santiago de Compostella* (Everest)

Un voyage gratis... grâce au PEM!

En septembre, j'irai comme accompagnateur spirituel pour un pèlerinage à Compostelle. Ma candidature a été soumise grâce à la revue PEM, car un lecteur avait lu mon article paru dans le numéro 18 (mai 2007, p. 23) faisant le récit de mon expérience en 2006, intitulée : « Compostelle : divine folie ». J'ai accepté! ■

viclevesque@hotmail.com

Chemine toujours avec deux sacs :
un pour recevoir et
un pour donner.
Goethe

Message aux animateurs spirituels du MC

« En cette Année Sainte de Saint-Jacques, les AS du MC doivent rappeler à leurs communautés que le pèlerinage de Compostelle est relié au Mouvement des Cursillos par des liens historiques, et que faire pèlerinage c'est marcher à la rencontre de l'Absolu, qui est Dieu. La spiritualité du Pèlerin consiste à toujours revenir à l'essentiel de l'évangile qui est le seul à pouvoir nous donner le sens plénier de la vie. Les AS du MC doivent réaliser chaque jour avec les cursillistes un travail plus incisif, plus intensif, tout comme durant les Trois Jours. En somme, être des pèlerins en marche, c'est une manière de vivre leur Quatrième Jour ». ■

Mgr Angel Rubio Castro

évêque de Ségovia et Animateur Spirituel National d'Espagne
(dans la revue *Kerygma*, no 150, p. 7)



Cursillo : montée vers le ciel

Photo tirée du livre *Santiago de Compostella* (Everest)

Erratum

Une erreur s'est glissée au sujet de l'encadré de la p. 20, dans le PEM no 29 : Avez-vous un bouton « pause »? Merci beaucoup pour la publicité et votre implication. C'est très stimulant. Malheureusement, l'adresse courriel n'est pas exacte. Il faudrait lire : pause.spirituelle (avec un point). J'espère que les lecteurs pourront faire quelques tentatives pour être en lien avec nous! Encore une fois, merci pour votre solidarité. ■

Gilles, ptre

Croyez-le ou non!

Notre site **cursillos.ca** reçoit présentement une moyenne de 3000 visites par jour, soit près de 100 000 par mois, dont 85 % proviennent de l'extérieur du Canada, avec les États-Unis et la France en tête, mais aussi en provenance d'une grande variété de pays francophones, anglophones et hispanophones. ■

Comment publiciser la revue PEM

Les responsables de la communauté de Jonquière, dans le diocèse de Chicoutimi, ont pris l'excellente habitude d'abonner automatiquement tous leurs nouveaux candidats! Est-ce qu'il y en a d'autres qui font la même chose? ■

Ce qui marquera les siècles à venir,
ce n'est pas ce qui fait le plus de bruit,
mais ce que Dieu accomplit, dans le secret,
en tant d'hommes et de femmes
de notre temps qui acceptent de devenir
des pèlerins sur les chemins de Dieu.

Dom Guillaume
abbé du Mont des Cats, France



Phrase cachée

par Engagoel

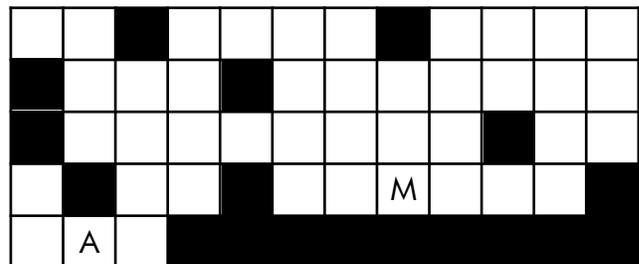
Ce nouveau jeu est composé de deux blocs.

Dans la partie supérieure, vous avez des lettres mélangées distribuées par colonne. Toutes les lettres de la première colonne doivent trouver leur place dans la même colonne en-dessous. Et toutes les lettres de la deuxième colonne doivent se placer dans la deuxième colonne du bas, ainsi de suite. Jusqu'à trouver la phrase cachée.

Un mot peut être coupé en deux s'il arrive en bout de ligne, et continué sur la ligne suivante.

Vous trouverez la réponse dans une autre page de la revue.

P C S M M V N M E G P A
 L E O P L U I C P L E G
 R D E N S S Y A O N S
 A U S E O L E



BLAGUES • BLAGUES • BLAGUES

Le Seigneur m'a joué un tour!

Je me rendais à mon Cursillo de reculons. Comme je savais qu'on refusait l'entrée aux retardataires, je faisais mon possible pour inventer des arrêts le long du chemin. À un moment donné, voyant une station de service, je dis à mon frère, qui était au volant, de s'arrêter pour faire le plein. En descendant de l'auto, quelle ne fut pas sa surprise de voir apparaître son propre parrain : il me présenta donc et, tout en parlant, il lui confia mon secret espoir de ne pas arriver à temps! Celui-ci répondit : « Fais-toi-z-en pas, Vladimir, même si tu es en retard, tu ne seras pas seul, moi aussi je m'en vais au Cursillo : c'est moi le Recteur! »

Vladimir Acosta

(Revue *Trípode*, Venezuela, no 424, p. 48)

Un père à son fils qui lui demande de l'argent : « Mon fils, il n'y a pas que l'argent dans la vie; il y a aussi les chèques et les cartes de crédit! »

Évitons les sentiers battus : celui qui marche dans les pas d'un autre ne laisse pas de traces.

Mariage

- Jeune abeille cherche bourdon pour lune de miel.
- Le détecteur de mensonge existe : je l'ai épousé.
- Chérie, j'ai trouvé un boulot : tu commences demain!

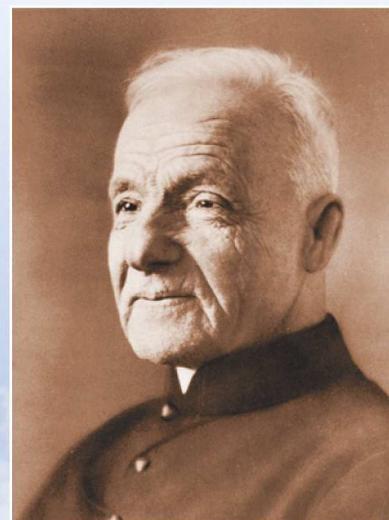
L'homme à son épouse : « Comment le bon Dieu a-t-il pu te faire aussi belle et aussi stupide à la fois? » Elle répond : « Laisse-moi t'expliquer : Dieu m'a faite belle pour t'attirer, et il m'a faite assez stupide pour que je te garde. »

Grand père me raconte que ce n'est plus comme dans le bon vieux temps : « Quand j'étais p'tit, m'man me donnait un dollar et je partais à la grocery du coin. Je revenais avec une livre de beurre, une pinte de lait, 3 sacs de patates, une meule de fromage, 2 livres de saucisses, un sac de thé, une livre de sucre, du pain et des œufs. Maintenant, ce n'est plus possible... avec ces caméras de surveillance dans les épiceries. »

Prière d'un enfant : Cher Dieu, vous laissez mourir les gens les uns après les autres et vous êtes obligés de faire naître constamment de nouvelles personnes. Pourquoi que vous gardez pas celles que vous avez maintenant? J'aurais moins de peine car je me suis habitué à les aimer!
 Guillaume

PÈLERINAGE À ROME

à l'occasion de la **CANONISATION**
DU FRÈRE ANDRÉ
14/15 au 20/21 octobre 2010



Organisé par L'Oratoire Saint-Joseph
en collaboration avec Spiritours



RÉSERVEZ TÔT, PLACES LIMITÉES!

Pour information et inscription : (514) 374-7965 | (866) 331-7965 (sans frais)

info@spiritours.com | www.spiritours.com

Détenteur d'un permis du Québec



Pèlerinages catholiques, développement personnel, marche spirituelle, solidarité internationale, tourisme équitable

LAC BOUCHETTE

« Un Esprit Saint dans un corps sain »
avec Rose-Marie Boranian
15 au 18 juillet 2010

GASPÉSIE

« Au-dessus des nuages le soleil brille »
avec F. Gérard Vincent, S.C. ptre
30 juillet au 6 août 2010

ITALIE

« L'Expérience d'Assise »
avec F. Pierre Charland, o.f.m.
27 août au 13 septembre 2010

COMPOSTELLE

« Marcher avec son Dieu »
avec Victorien Lévesque, ptre
3 au 25 septembre 2010

ÉGYPTE & MONT SINAÏ

« Découvrir notre don »
avec Denis Marchand, ptre,
et Rose-Marie Boranian
15 au 29 septembre 2010

ISRAËL: TERRE SAINTE

« Viens et suis-moi! »
avec Théa Van de Kraats
et Christian Bourgault, ptre
25 octobre au 6 novembre 2010

OUVREZ VOS YEUX, VOTRE CŒUR ET VOTRE ESPRIT...

CONTACTEZ-NOUS POUR RECEVOIR NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE !

(514) 374-7965 • (866) 331-7965 (sans frais) • www.spiritours.com